

- 6 -  
Il ne doit pas se contenter de dire : les ouvriers devraient faire ceci ou cela, mais lutter pour regrouper derrière lui des ouvriers en les entraînant à l'application de nos solutions.

Bien sûr, selon le talent ou le caractère de chacun, il défendra avec plus ou moins de vigueur, de dynamisme et de succès des mots d'ordre. Mais de toutes façons, il les défendra avec énergie et obtiendra des résultats certains, s'il est bien pénétré de la nature et de la situation et de la situation et de notre rôle. Une idée fondamentale doit profondément, intimement être assimilée par chacun dans le Parti s'il veut vraiment lutter pour que celui-ci devienne le Parti Révolutionnaire. C'est l'idée que nous sommes absolument sortis de la période d'avant-guerre où le rapport de forces entre la bourgeoisie et le prolétariat devenait sans arrêt plus défavorable à ce dernier, ou si on veut la courbe de la révolution était descendante. Nous sommes maintenant sur une ligne de montée, même si celle-ci est lente, le rythme peu rapide, entrecoupé de reculs. Le caractère profond de la période qui suit la deuxième guerre est celui d'une radicalisation révolutionnaire. Dans cette situation, nos mots d'ordre ont une influence sur la modification du rapport de forces entre les classes. Mais politique ne sert pas seulement à garantir notre conscience de classe, mais peut pénétrer dans les masses et ainsi devenir un rouage moteur des événements.

Avant la guerre, plus ou moins consciemment, régnait chez les B.L. l'idée que, quoi qu'ils fassent, ça ne changerait rien. Il faut rompre aujourd'hui avec cette mentalité. Non seulement ce que nous faisons et disons pèse d'un poids certain dans la situation (il n'est que de voir l'inquiétude que nous inspirons aux dirigeants staliniens), mais de plus, nous devons profondément nous pénétrer de l'idée que la classe ouvrière peut se regrouper et entrer en lutte révolutionnaire, mais qu'elle ne le fera dans de bonnes conditions que si nous jouons notre rôle pour que cette possibilité devienne une réalité.

Il faut rompre avec la mentalité du chien battu. C'est la condition préliminaire et indispensable pour le Parti et le militant qui veut jouer un rôle dirigeant.

C'est cette profonde compréhension qui donnera la force au Parti et à ses militants de montrer la caractéristique et le courage qu'il faut pour lutter dans les conditions difficiles que nous font la bourgeoisie et le stalinisme.

S'il convient d'insister sur cette question, c'est qu'elle est liée et étroitement au problème du recrutement.

D'abord parce que notre action générale peut nous gagner beaucoup de sympathie et d'influence, mais celle-ci ne se cristallisera pas toute seule, à l'étape présente, ou dans de trop faibles proportions, en un afflux spontané de militants. Dans ces milieux influencés c'est encore avant tout l'action de nos militants, même isolés, qui sera l'agent cristallisateur. Or, ce n'est pas seulement, ni surtout par un commentaire intelligent que nos militants gagneront d'autres militants, mais à cause de leur attitude dans la lutte. Les ouvriers iront au Parti dont les militants prouveront par l'envergure et l'acharnement de leur action, que ses mots d'ordre peuvent être réalisés et qu'il vaut la peine de lutter et de souffrir pour eux.

Si c'est à travers l'expérience que les ouvriers comprendront la justesse de nos mots d'ordre et viendront à nous, nous devons être à leur tête pour les aider à la faire et pour pouvoir en tirer les leçons et être écoutés.